



27 mars 2026

Dans un monde où le Covid n'a cessé de muter et de se transformer, les vaccins et toutes les autres solutions immunologiques n'ont plus d'effet. Sept ans après l'arrivée du Covid-19, soit en 2026, nous comptons 1243 variants et plus de 4 milliards de décès. Quant aux naissances, leur taux n'a jamais été aussi faible. Ceci s'explique notamment par la diminution des ressources agricoles et alimentaires. Il est désormais difficile de s'approvisionner en médicaments et produits d'hygiène. En effet, la plupart des usines ont arrêté de produire, pour se concentrer dans la production d'armes bactériologiques, plongeant l'humanité dans une guerre bactériologique durant 2 ans et demi. La guerre a fini par cesser, suite à un accord conclu entre les gouvernants des pays au vu de l'état sanitaire et du nombre de décès. Actuellement, tous les gouvernants ont fui leurs pays, ou sont morts laissant les habitants dans le désarroi et ne pouvant compter que sur eux-mêmes.

Je suis Raphaël et voici mon histoire.

J'ai toujours été un grand fan des scénarios apocalyptiques. Je me suis toujours demandé quelles seraient mes réactions mais sans jamais penser que j'y ferais face un jour. Bien que je ne me sois jamais préparé à cette éventualité, j'avais quelques notions de survie développées dans des camps d'entraînement avant la pandémie. Une amie à moi vivait déjà avant la pandémie dans un bunker désaffecté, qu'elle avait racheté et réaménagé. Lorsqu'en octobre 2022, le nombre de variants commença à augmenter, touchant de plus en plus de personnes et ayant un taux de mortalité de plus en plus élevé, elle me proposa de venir vivre avec elle dans le bunker le temps que la situation se calme. J'étais au début un peu gêné, mais je finis par accepter étant donné la situation. Nous commencèrent doucement à entretenir des rapports plus qu'amicaux et finirent par devenir un couple. Pendant longtemps, cette situation nous convenait et nous vivions seuls dans notre bunker avec assez de réserves alimentaires.

Cependant, tout commença par dégénérer avec l'entrée en guerre des pays. Tous les jours des centaines de personnes venaient toquer à la porte du bunker pour trouver refuge, refuge que nous ne pouvions leur offrir. Nous enlevions les corps au matin avec une combinaison stérile et un masque à gaz. Une nuit, une enfant frappa à la porte à de nombreuses reprises. Léna, ma copine, voulut l'aider et courut lui ouvrir la porte, pour qu'elle trouve refuge chez nous. Elle sortit sans sa combinaison et se rendit compte que la petite était infectée, une fois qu'elle l'avait déjà touchée. Elle ferma les portes et resta dehors avec l'enfant. Je la retrouvais avec horreur le lendemain gisant sur le sol, la petite blottie dans ses bras. Je creusais une tombe pour enterrer l'enfant et la femme que j'aimais.

A ce stade, j'étais seul, dans un immense bunker, sans personne à qui me confier, parler. Cet endroit avait été mon lieu de vie et de partage avec une autre personne. Je suis resté ici, seul, dans ce bunker, pendant des mois, voire des années, la notion du temps semblait s'être envolée. J'arrivais à la fin de mes réserves alimentaires. J'ai pensé à plusieurs reprises à m'enlever la vie, réfléchissant chaque jour à de nouvelles façons plus inventives les unes que les autres pour y parvenir : en me tirant une balle dans la tête (les armes n'étant plus si difficiles à se procurer), en me pendant, me taillant les veines, en buvant des produits chimiques ou encore en me laissant mourir de faim et de soif. Un matin, j'ai eu un déclic, il fallait que je m'en sorte. Je n'avais plus d'eau, ni de nourriture. Je suis parti avec la voiture et ma combinaison à la recherche d'un nouvel abri et de ressources alimentaires. Dehors, le temps semblait s'être arrêté, les routes n'étaient plus accessibles, pleines des carcasses de voitures. Je peux me rappeler de cette odeur, elle me prit à la gorge et me donna la nausée. Cette puanteur émanait des milliers de corps en putréfaction empilés dans de grandes fosses communes. Je fus obligé d'abandonner la voiture pour finir à pied. Mon premier réflexe fut d'inspecter la pharmacie : elle avait

été entièrement pillée sûrement au début de la pandémie et il en allait de même pour les supermarchés. Je décidais alors de vérifier les maisons abandonnées et leurs réserves.

A la fin de ma journée d'exploration en ville, seule sortie depuis maintenant 4 ans, j'avais pu récolter une dizaine de conserves et quelques petits biscuits. J'étais content de mes trouvailles. Il fallait désormais me trouver une nouvelle habitation. J'étais en effet incapable de retourner dans le bunker de ma défunte copine. Je finis par trouver une petite maison en retrait de la ville, inoccupée et plutôt bien sécurisée, j'allais y passer la nuit. Je me sentais bien dans cette maison et plutôt en sécurité et décidais d'y rester jusqu'à ce que je n'aie plus de ressources. Comme prévu, une fois mes conserves écoulées j'ai quitté la maison. J'ai trouvé un autre survivant sur mon parcours, nous nous sommes bien entendus et avons continué notre chemin ensemble. Il m'a appris que certains groupes de survivants pratiquaient le cannibalisme. Bien qu'il ait l'air très sympathique, je préférais le garder à l'œil et suivre mon instinct. J'avais finalement bien fait de ne pas me fier à la sympathie qu'il dégageait puisque quelque temps après il tenta de me tuer. En me défendant, je le poussais un peu trop fort, son crane se brisa sur le rebord du lit que nous partagions. Je l'abandonnais comme j'avais déjà tout abandonné, la femme que j'aimais, le bunker, ma voiture, la maison, ... Cette pandémie m'avait tout enlevé, j'avais abandonné toute notion de temps, d'humanité.

Je continuais pendant un certain temps à trouver refuge dans des maisons laissées à l'abandon, en changeant sans cesse pour ne pas me faire attaquer par un groupe m'ayant repéré. Le temps n'avait cessé de s'écouler.

Nous étions désormais en 2024, les scientifiques semblaient s'être envolés. Une chaîne de radio diffusait des informations sur l'évolution de la maladie mais n'arrivait plus à obtenir suffisamment de données à ce sujet. Ils parlaient quelques fois de centres d'accueil pour les réfugiés avec des autotests à réaliser avant son arrivée, mais je n'y croyais pas et ne voulais pas m'y risquer. Je continuais donc à errer, changeant de ville et me dirigeant vers les campagnes.

Ca y est, j'étais arrivé à la campagne. Je me retrouvais alors dans un village calme et paisible au nord de Lyon. J'étais arrivé à Trévoux. Il m'avait fallu plus de 4 ans et demi pour me décider à partir de la ville pour retrouver la campagne. Je m'étais dit que je m'installerais dans une petite ferme et tenterai de cultiver la terre. J'avais trouvé quelques plants de légumes et des graines. J'étais déterminé à survivre. Je me mis au travail d'arrachepied, je labourais, plantais, cueillais. Les premières récoltes furent difficiles mais l'année qui suivit fut quant à elle très productive. J'avais désormais des légumes et je mangeais à ma faim. Je mettais en bocaux les aliments que je n'avais pas pu manger et en congelais une partie. Il me faudrait de quoi passer l'hiver. J'avais survécu 2 années et demi de plus. Cette ferme m'apportait repos et nourriture.

L'hiver 2025 n'avait pas été facile. Les récoltes avaient été mauvaises. J'avais faim et je me rationnais. J'ai pu finir l'année grâce aux conserves que j'avais stocké.

Je ne le savais pas encore mais le 26 mars 2026 allait changer ma vie. Une pluie s'abattit ce jour là sur la ville où j'avais élu résidence. Je restais à l'abris, et allumais le post radio. Il n'y eut aucun message ce jour-ci. Je sortis cueillir un brocoli dans mon jardin. Je l'avais préparé en gratin utilisant ma dernière bouteille de gaz. Le soir, je le mangeais et allais me coucher. Le lendemain matin, j'étais pris d'une violente fièvre et de quintes de toux. J'allumais la radio, il semblait qu'un gouvernement venait de rompre le pacte de non-agression bactériologique qui avait été conclu. J'avais été contaminé par un nouveau variant. La radio annonça que si nous avions été contaminé, les chances de survie étaient égales à 2%. Une fois dans l'organisme, le virus mettrait très peu de temps à infecter le système nerveux entraînant ainsi la mort.

Qui que vous soyez, vous l'aurez sûrement compris. Nous sommes le 27 mars 2006. J'aurais survécu sept ans. Hélas, il est temps pour moi de m'en aller. Si vous avez lu cette lettre jusqu'à la fin, je fais don de tous mes biens. J'ai pris le temps d'enterrer à gauche de la maison, sous la fenêtre de la cuisine, une malle remplie de nourriture, une arme, des médicaments, et de la lecture. J'espère que tout cela servira enfin à quelqu'un.

Quant à moi, il est temps. Je ne veux pas souffrir plus longtemps et suis heureux de partir enfin et de rejoindre, je l'espère, Léna. Après avoir posé cette lettre sur la table, j'irais me tuer au fond du champs devant le coucher du soleil, avec le revolver trouvé à la cave.

Bonne chance pour la suite.

Raphaël